

Les Alpes ont été un terrain de recherche «classique» pour les études socio-anthropologiques, notamment américaines qui depuis les années 1960 – parfois à travers des approches quantitatives – ont concentré leur attention sur les communautés villageoises, sur les familles et l'organisation des ménages, sur la propriété et les pratiques successorales. Antérieurement, des études démographiques et de la géographie des populations – dont celles de l'«École d'Innsbruck» – avaient été menées sur diverses vallées alpines. Des discussions animées et intenses tournèrent autour du concept d'homéostasie et du lien entre la population et les ressources disponibles, en essayant d'identifier les «mécanismes» qui assuraient leur équilibre. Des approches plus ouvertes et plus souples rejetaient ces perspectives que l'on considérerait trop proches du déterminisme environnemental, en privilégiant l'idée de la possibilité de choix de la part des communautés alpines et l'existence de diverses formes de pluriactivité et d'économie intégrée.

Depuis les années 1970, avec l'essor des études sur l'histoire de la famille, les questions des historiens se sont concentrées sur la composition des ménages et l'organisation du travail, sur les différences et les implications des normes et des pratiques successorales, sur la variété des modèles migratoires et de mariage, ainsi que sur des approches historico-anthropologiques. Souvent, les régions de montagne se différenciaient par la spécificité de leurs diverses configurations familiales. Notamment les familles souches (*stem families*), dans lesquelles les pères détenaient le pouvoir et l'autorité dans la gestion économique du ménage, même après le mariage à la maison d'un fils ou d'une fille; ou les noyaux familiaux complexes composés de plusieurs frères mariés partageant l'héritage paternel; ou encore les noyaux «partiels» avec des hommes et des femmes chefs de famille absents, en raison de la mobilité saisonnière spécifique

au genre. Dans l'ensemble, les études ont illustré la diversité et la complexité des familles et des ménages.

Depuis les années 1990, les approches se sont élargies: le regard sur le ménage (*Haushalt, household*) s'est fragmenté et les perspectives analytiques se sont différenciées: désormais l'accent a été mis davantage sur les figures familiales individuelles – les épouses et les maris, les fils et les filles, les frères et les sœurs, les grands-parents, etc. – sur les rapports de genre et entre les générations, sur les formes contractuelles liées aux cadres juridiques et administratifs. Les régimes de possession, les régimes matrimoniaux et les régimes de succession ont été mis en relation les uns avec les autres. Ce sont surtout les proches, mais aussi d'autres relations sociales dépassant le cadre du ménage – comme les voisins, les amis, les tuteurs, etc. – qui sont désormais au centre de l'intérêt. Le spectre social des études s'est élargi, pour prendre en compte d'autres groupes, incluant les individus exclus de la propriété foncière, les artisans et les marchands du monde rural, les agriculteurs et les travailleurs pluriactifs, ainsi que les élites rurales, aussi bien paysannes que issues d'autres milieux.

Ces différenciations ont servi de «fil rouge» au Colloque de l'*Association Internationale pour l'Histoire des Alpes*, qui s'est tenu à Ljubljana du 29 au 31 août 2024. Intitulé «Familles dans les Alpes. Ménages et parents, voisins et amis – réseaux de relations sociales et économiques», il est repris dans le volume 2025/30 de la revue *Histoire des Alpes* qui publie une sélection de quatorze contributions. Elles interrogent la signification, la force et le fonctionnement des relations tissées au sein et autour des familles, des parents, des voisins, des amis et au-delà, dans les différents contextes sociaux et économiques des sociétés alpines. En particulier, des focus ont porté sur les liens de travail et de propriété, la variété d'intérêts et les conflits, mais aussi les alliances et les collaborations.

Avec ce volume, nous sommes heureux de célébrer le 30^e anniversaire de la revue *Histoire des Alpes*, organe de l'Association Internationale pour l'Histoire des Alpes (AIHA). Celle-ci a été créée à Lucerne le 7 octobre 1995 par un groupe important d'historiens d'Allemagne, d'Autriche, de France, d'Italie, de Slovénie et de Suisse (puis du Liechtenstein). Dans le sillage d'une réinterprétation majeure et de fond de l'histoire économique, sociale et culturelle des Alpes, cette nouvelle structure s'est engagée à consolider et à stimuler la recherche historique dans l'ensemble de l'arc alpin, au-delà des frontières nationales et des barrières linguistiques, et à doter l'espace alpin d'une identité et d'une mémoire historique à part entière.

Comme cela a été rappelé lors de l'événement organisé du 2 au 4 juillet 2025 à Airolo (Casa della sostenibilità) pour marquer cette anniversaire, l'AIHA

a atteint ses principaux objectifs, construits au long de toutes ces années. En effet, elle s'est faite reconnaître par sa qualité scientifique et sa solidité institutionnelle, obtenues grâce aux nombreuses collaborations mises en œuvre avec des chercheurs et des institutions de l'arc alpin. Elle bénéficie favorablement des soutiens de l'Università della Svizzera italiana – qui a donné à l'Association une place institutionnelle au sein du Laboratorio di Storia delle Alpi Labi-SAlp (1999) –, mais aussi de la Société suisse d'histoire (2021) et de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (2022), qui supporte la publication de la revue.

Enfin, nous lançons un appel aux jeunes chercheurs·euses pour qu'ils soient attentifs à l'appel à participer à la deuxième édition du concours du *Prix Bergier*, qui récompense les meilleures thèses sur l'histoire des Alpes.

Margareth Lanzinger, Aleksander Panjek

Le Alpi sono state un'area di ricerca potremmo dire classica per gli studi socioantropologici, soprattutto americani, che fin dagli anni Sessanta – e talvolta attraverso approcci quantitativi –, hanno incentrato la loro attenzione sulle comunità di villaggio, sulle famiglie e l'organizzazione domestica, sulla proprietà e sulle pratiche successorie. In precedenza, erano stati condotti studi demografici e di geografia della popolazione – per esempio dalla «Scuola di Innsbruck» – dedicati ad alcune valli alpine. Accese e intense discussioni ruotarono attorno al concetto di omeostasi e al collegamento tra popolazione e risorse disponibili, cercando di individuare i «meccanismi» che assicuravano il loro equilibrio. Approcci più aperti e flessibili rifiutavano tali prospettive alle quali si attribuivano tendenze di determinismo ambientale, privilegiando il riferimento alla possibilità di scelta da parte delle comunità alpine, e alla presenza di svariate forme di pluriattività e di economie integrate.

Con il fiorire, a livello internazionale, della ricerca storica sulla famiglia, a partire dagli anni Settanta, le domande degli storici si concentrarono anche sulla composizione dei nuclei domestici e sull'organizzazione del lavoro, sulle differenze e le implicazioni delle norme e delle pratiche successorie, su specifici modelli migratori e matrimoniali e anche su temi storico-antropologici. Spesso le regioni montane si distinguevano per le specifiche costellazioni familiari: ad esempio, con la presenza di famiglie ceppo (*stem families*), in cui i padri mantenevano nelle loro mani il potere e l'autorità nella gestione dell'economia domestica anche dopo che un figlio o una figlia si erano sposati in casa, oppure di nuclei domestici complessi composti da più fratelli sposati che condividono l'eredità paterna, o di nuclei «parziali» con donne capofamiglia e uomini assenti a causa della mobilità stagionale specifica di genere. Nel complesso, gli studi hanno illustrato la diversità e la complessità delle famiglie e dei nuclei domestici.

Dagli anni Novanta in poi, gli approcci si sono ampliati: lo sguardo sul «nucleo familiare» (*Haushalt, ménage, household*) si è frammentato e sono state introdotte prospettive differenzianti: l'attenzione si è spostata su singole figure familiari (mogli e mariti, figli e figlie, fratelli, nonni, ecc.), sui rapporti di genere e generazionali, sulle forme contrattuali legate ai quadri giuridici e amministrativi. I regimi possessori, quelli matrimoniali e quelli successori sono stati messi in relazione tra loro. L'interesse si è concentrato soprattutto sulla parentela, ma anche su altre relazioni sociali che andavano oltre l'ambito domestico, come i vicini, gli amici, i tutori e altri. Anche lo spettro sociale degli studi si è ampliato e differenziato, includendo gli individui esclusi dalla proprietà della terra, gli artigiani e i commercianti del mondo rurale, gli agricoltori e i lavoratori pluriattivi, nonché le élite, sia contadine che non.

Queste differenziazioni hanno fatto da «fil rouge» al convegno della *Associazione Internazionale per la Storia delle Alpi* dal titolo «Famiglie nelle Alpi. Nuclei domestici e parenti, vicini e amici/che: reti di relazioni sociali ed economiche» che si è svolto a Lubiana dal 29 al 31 agosto 2024. Il volume 2025/30 della rivista «Storia delle Alpi» pubblica una selezione di quattordici contributi presentati al convegno, in cui ci si interroga sul significato, la forza e il funzionamento delle relazioni che si tessono all'interno e attorno alle famiglie, dai parenti, ai vicini, agli amici e oltre, nei diversi contesti sociali ed economici delle società alpine. In particolare, si è posta l'attenzione sui legami di lavoro e patrimoniali, sugli interessi contrapposti, sulle alleanze e le collaborazioni.

Siamo inoltre lieti di festeggiare, con questo volume, il trentesimo anniversario della rivista *Storia delle Alpi*, organo dell'AISA creato un anno dopo la fondazione dell'*Associazione Internazionale per la Storia delle Alpi* (Lucerna, 7 ottobre 1995), grazie a un nutrito gruppo di storici provenienti da Germania, Austria, Francia, Italia, Slovenia e Svizzera (a cui si aggiunse il Liechtenstein) che, sulla scia di una profonda reinterpretazione della storia economica, sociale e culturale delle Alpi, si impegnò a consolidare e stimolare la ricerca storica sull'intero arco alpino, travalicando i confini nazionali e le barriere linguistiche e conferendo al territorio alpino una piena identità e memoria storica.

Nel corso del convegno organizzato dal 2 al 4 luglio 2025 ad Airolo (Casa della sostenibilità), è stato celebrato questo importante traguardo. In questi trent'anni, l'Associazione ha raggiunto i principali obiettivi che si era posta, acquisendo una solidità scientifica, grazie alle numerose collaborazioni instaurate con ricercatori e istituzioni dell'intero arco alpino e al sostegno ricevuto da parte dell'Università della Svizzera italiana, della Società svizzera di storia e dell'Accademia svizzera delle scienze sociali e umane, che sostiene la pubblicazione della rivista.

Ci congediamo con una comunicazione destinata ai giovani ricercatori dell'arco alpino, che invitiamo a rispondere alla seconda edizione del bando di concorso del *Prix Bergier*, che premia le tesi di maggior valore inerenti la storia delle Alpi.

Margareth Lanzinger, Aleksander Panjek

Die Alpen waren ein nahezu klassischer Untersuchungsraum für – vor allem amerikanische – sozialanthropologische Studien zu Dörfern und Familien, zum Umgang mit Besitz und Erbe seit den 1960er-Jahren, die zum Teil bereits quantifizierend arbeiteten. Zuvor entstanden auch schon bevölkerungsgeografische demografische Untersuchungen – etwa der «Innsbrucker Schule» – zu einigen Alpentälern. Intensive und kontroverse Diskussionen drehten sich im alpinen Kontext unter anderem um homöostatische Konzepte. Diese fragten nach einem möglichen Zusammenhang zwischen der Bevölkerung beziehungsweise den Grenzen des Bevölkerungswachstums – ausgehend von Eheschliessungen und Geburten als wesentlichen Faktoren – und verfügbaren Ressourcen im Sinne einer demografisch-ökonomischen Balance. Offenere und breitere Zugänge erteilten umweltdeterministischen Sichtweisen eine Absage und verwiesen auf Handlungsoptionen, Pluriaktivität und *mixed economies*.

Mit dem internationalen Aufschwung der Historischen Familienforschung seit den 1970er-Jahren richteten sich die Fragen von Historiker:innen auf Haushaltszusammensetzungen und Arbeitsorganisation, auf Unterschiede und Implikationen von Erbrecht und Erbpraxis, auf spezifische Migrations- und Heiratsmuster und auf historisch-anthropologische Themen. Da und dort fielen Gebirgsregionen durch spezifische Haushaltskonstellationen auf – beispielsweise durch die Präsenz von Stammfamilien (*stem families*) im engeren Sinn –, in denen Väter die Macht-, Autoritäts- und Wirtschaftsposition weiterhin innehatten, auch nachdem ein Sohn oder eine Tochter in das Haus eingeheiratet hatte, durch gemeinsames Brüdererbe und das Zusammenleben in komplexen Haushalten mit mehreren verheirateten Brüdern oder aber durch abwesende Männer und haushaltsführende Frauen aufgrund von geschlechts-

spezifischer saisonaler Mobilität. Insgesamt konnten Studien die Vielgestaltigkeit und Komplexität von Familien und Haushalten verdeutlichen.

Ab den 1990er-Jahren erweiterten sich die Zugänge. Der «Haushalt» wurde quasi aufgelöst und differenzierende Perspektiven eingenommen. Der Fokus lag nun stärker auf einzelnen Positionen – Ehefrauen, Ehemänner, Söhne, Töchter, Geschwister, Grosseltern etc. –, auf Geschlechtern und Generationen, auf vertraglichen Arrangements verknüpft mit rechtlich-administrativen Rahmungen. Verschiedene Besitz-, Erb- und Ehegüterregime wurden aufeinander bezogen. Vor allem Verwandte, aber auch andere soziale Beziehungen, die über den Haushalt hinausführen – wie Nachbarn, Freunde, Vormünder und andere – standen nun im Zentrum des Interesses. Erweitert und differenziert hat sich zudem das soziale Spektrum von Studien. Dieses umfasst Landlose ebenso wie Handwerker und Gewerbetreibende auf dem Land, agrarische Produzent:innen und pluriaktiv Tätige sowie bäuerliche und andere Eliten.

Diese Differenzierungen dienten als roter Faden bei der Tagung der Internationalen Gesellschaft für historische Alpenforschung (IGHA), die unter dem Titel «Familien in den Alpen. Haushalte und Verwandte, Nachbarn und Freund:innen – soziale und ökonomische Beziehungsnetze» vom 29. bis 31. August 2024 in Ljubljana stattfand. Der Band 2025/30 der Zeitschrift *Geschichte der Alpen* veröffentlicht eine Auswahl von vierzehn Beiträgen der Tagung, in denen die Bedeutung, die Wirkmacht und die Funktionsweisen der Beziehungsgefüge hinterfragt werden, die Frauen und Männer in den Familien und über diese hinaus mit Verwandten, Nachbarn, Freunden und andern in den verschiedenen sozialen und wirtschaftlichen Kontexten der alpinen Gesellschaften verbanden. Untersucht werden insbesondere Arbeits- und Eigentumsbeziehungen, Interessengegensätze sowie Allianzen und Kooperationen.

Wir freuen uns, mit diesem Band das dreissigjährige Bestehen der Zeitschrift *Geschichte der Alpen* zu feiern, des Organs der IGHA, das am 7. Oktober 1995, ein Jahr nach deren Errichtung, in Luzern von einer grossen Gruppe von Historikern und Historikerinnen aus Deutschland, Österreich, Frankreich, Italien, Slowenien und der Schweiz (auch Liechtenstein kam hinzu) gegründet wurde. Die IGHA hat sich ausgehend von einer tief greifenden Neuinterpretation der Wirtschafts-, Sozial- und Kulturgeschichte der Alpen zum Ziel gesetzt, im gesamten Alpenraum innovative historische Forschung anzuregen und zu konsolidieren, und zwar über nationale Grenzen und Sprachbarrieren hinweg, um dem Alpenraum eine eigene Identität und ein historisches Gedächtnis zu verleihen.

Wie wir anlässlich der vom 2. bis 4. Juli 2025 in der Casa della sostenibilità in Airolo durchgeführten Veranstaltung in Erinnerung gerufen haben, hat die

IGHA in den letzten Jahren ihre Hauptziele erreicht und institutionelle und wissenschaftliche Solidität erlangt, dank der zahlreichen Kooperationen mit Forschern und Forscherinnen und Institutionen im gesamten Alpenraum und der Unterstützung durch die Università della Svizzera italiana, die der Gesellschaft 1999 ein institutionelles Zuhause gab (Laboratorio di Storia delle Alpi, LabiSAlp), der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte (2021) und durch die Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (2022), die die Veröffentlichung der Zeitschrift ermöglicht.

Wir schliessen mit einer Mitteilung, die sich an junge Forscherinnen und Forscher im Alpenraum richtet: Die zweite Ausschreibung des *Prix Bergier*, mit dem hervorragende Dissertationen zur Geschichte der Alpen ausgezeichnet werden, wurde auf der Website veröffentlicht.

Margareth Lanzinger, Aleksander Panjek